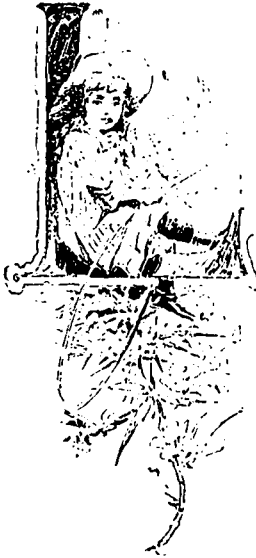


CENT FRANCS



A famille Vancerbergh, de riches armateurs d'Amsterdam, avait manqué la concordance des trains et restait quatre heures à Vintimille. Aussi les visages se rembrunissaient.

— « Quatre heures dans cette bicoque de gare, » soupirait Mme Vancerbergh, affaissée sur une banquette entre les plis de son cache-poussière bleu turquoise.

— « Nous allons mourir d'ennui, reprenait Frida, une grosse fillette de quinze à seize ans, toute fraîche avec des yeux noirs, un im-

mense chapeau mais et une robe de drap mauve.

— Viens avec nous. »

Frida courait sur la place rejoindre son père et ses frères.

Trois ou quatre petites rues autour de la gare, des terrains vagues, le grand pont sur la Roya... et puis, la petite ville en espalier contre la base de la montagne, avec le badigeon criard de ses hautes bâtisses, les loques multicolores aux fenêtres ; les terrasses et les balcons verroulés à touffes de verveines et de giroflées sauvages. Les ruelles serpentent au milieu de ce chaos, dessus, dessous, justes assez larges pour le passage d'une personne. Les pavés dressent leurs pointes menaçantes ; tantôt des marches... tantôt un bournier. A droite à gauche, des portails massifs laissent entrevoir deux ou trois cours sombres. Peu d'habitants ; la ville est morte. A mi-hauteur, une petite place, presque verticale avec un vieux puits comme centre, et comme entours le palais de l'évêque, le séminaire, la cathédrale et deux grands palazzo repeints à neuf. D'après l'usage de la semaine sainte, des petits garçons agitaient avec frénésie leurs crécelles devant le porche de l'église.

Au sortir de la ville, la famille Vancerbergh suivit le grand chemin autour de la montagne. L'air devenait vif ; de ce cap dénudé l'œil plongeait sur la mer d'un bleu intense où se profilaient de lourds promontoires saphyr sombre. A gauche, les étoiles vallées aux cimes noires de maquis, aux prés vert émeraude avec une semis de maisons blanches.

Les Vancerbergh regardaient à peine : le plaisir de la marche composait pour eux le plus grand attrait de la promenade. Parvenus au sommet, ils y ajoutèrent celui de l'imprudente inspection des crevasses d'une carrière.

Le petit Fred voulut imiter les autres, mais il y laissa tomber son portefeuille. M. Vancerbergh et ses fils étaient déjà sur la route de la descente.

RENCONTRE IMPRÉVU



La mode de 1823.

La mode de 1894.

— « Combien avais-tu ? demandait sa sœur en français, la langue de leur gouvernante.

— Cent francs.

— Lisons-les, le portefeuille est trop difficile à reprendre.

— Fred, Frida, criait M. Vancerbergh.

— Viens vite, on nous gronderait. Tu auras d'autre argent, va. »

Et ils descendaient à la course, sans apercevoir, surgir, tout à coup derrière le rocher, une belle tête de jeune fille, avec de grands yeux profonds, à large orbite, et un profil de statue sous le bistre du teint.

Monica Dombossio était venue aux carrières pour pleurer. Elle avait 17 ans et ne pouvait faire le mariage rêvé, faute de trois ou quatre pièces d'or. L'amoureux, André Morelli travaillait au propre compte de son père, tourneur ébéniste. Monica gagnait à peine par la fabrication de menus objets de paille la substance de sa grand-mère et la sienne. « Presque des mendiants secourus par la paroisse, » disaient les parents d'André, pauvres eux-mêmes avec une troupe d'enfants. André était bien trop jeune pour le mariage ; et si leur aîné les abandonnait, comment feraient-ils avec les petits ! Au moins ne donneraient-ils pas un liard au jeune ménage.

Les fiancés ne perdaient pas courage. Il leur fallait si peu ! 50 francs pour l'installation, 20 francs pour l'achat d'un matériel de tourneur, 30 francs pour leurs toilettes de mariés.

Mais, André ne gagnait rien chez son père. Monica trouvait à peine un morceau de pain. Sou par sou, ils avaient cependant amassé une pièce d'or... toute une année de cruelles privations, d'excès de fatigue.

Et maintenant, un scrupule tourmentait Monica, aux approches de Pâques. Ces fiançailles si longues excitaient les langues de la ville. A force d'entendre leur caquetage, la pauvre jeune fille en venait à se demander si vraiment sa conscience n'était pas en péril. Ne plus voir André, comme lui imposaient les commères grinches du quartier... elle en mourrait, bien sûr. A cette seule pensée, des larmes lui montaient alors aux yeux.

Elle pleurait ainsi depuis longtemps ; tout à coup la conversation des petits Lœser la tirait de son chagrin. Cent francs ! Ces cent francs abandonnés... c'était le ciel !... un don du ciel.

Elle courut au bord de la carrière. Mais le portefeuille avait déjà glissé tout au fond. Perdue de courage, la jeune fille commençait la périlleuse descente. Les pierres roulaient avec elle, ses bras se meurtrissaient aux saillies, le sable s'affalait sur sa tête. Vingt fois, elle perdait l'équilibre et se croyait brisée. Mais le but est là... toujours plus près... il l'attire comme l'aimant... Un dernier effort... ses mains saisissent le portefeuille... l'ouvrent... ce n'est pas un rêve... non... les cents francs sont là... bien réels...

Alors elle eut comme un éblouissement de bonheur, elle récitait un *Ave Maria* de reconnaissance à la Madone et commençait le regrimage.

La respiration lui manquait ; la terre croulait sous ses pieds, la rejetait en arrière... mais le portefeuille était là sur son cœur !... Abimée de fatigue, elle s'asseyait sur la route.

Le vent du soir, saturé d'air salin lui frappait le visage et la ranimait.

Impatiente d'instruire André de l'aventure elle prenait des ailes pour redescendre vers la ville.

Au moment où elle arriva chez le père Morelli, le crépuscule grisailait déjà dans la ruelle étroite.

André était seul dans la chambre, avec ses petits frères. Il quitta son tour et courut au-devant de la jeune fille.

PÉNIBLE AFFLICTION



Je juge. — Quel est votre âge, madame ?

La témoin. — J'ai vu trente sept printemps.

Le juge. — Depuis combien de temps avez-vous perdu la vue ?

« Monica !... Je ne vous attendais guère ce soir.

— Une nouvelle... une bonne nouvelle !

— Dites. »

Comme réponse, elle ouvrait le portefeuille.

« D'où vient cet argent ?

— Je vous raconterai plus tard.

— Non, je veux d'abord savoir...

— Un enfant de voyageurs l'avait jeté au fond de la carrière.

Et Monica commençait toute l'histoire.

Comme elle s'arrêtait, à la fin, le regard sur son fiancé :

« Cet argent n'est pas à nous ; il faut le rendre. »

Le jeune homme rejetait le portefeuille sur la table. Devant le premier échec de cette réalisation d'espérances, Monica restait interdite. Elle baissait la tête, et, peu à peu, les larmes glissaient sous ses longs cils bruns. André l'entraîna dehors.

« Venez, ne parlons pas devant les petits. »

La cour était obscure ; un rayon de la grosse lanterne de la ruelle ne suffisait pas à dissiper la nuit.

« Restez avec les enfants jusqu'au retour de ma mère ; moi, je vais rapporter le portefeuille.

— Le rapporter... où ?

— A la police.

— Si j'avais su, je n'aurais pas pris tant de peine...

— Cela nous portera chance.

— Je croyais tenir notre mariage...

— Acheter le bonheur d'un vol, jamais.

— Comment !... un vol, André. Pour avoir abandonné ce portefeuille, il ne faut guère y tenir.

— Mais il n'en est pas davantage à nous pour cela.

— Oh ! je l'ai bien gagné par ma descente à la carrière ! Un vrai miracle d'en être revenue...

— Ecoutez, Monica Si ces voyageurs étaient devant nous ; s'ils voyaient le portefeuille entre vos mains, ne le réclameraient-ils pas ?

— Peut-être.

— Sûrement.

— Ah s'il connaissaient notre histoire...

— Ils ne sont plus ici pour l'entendre.

— Alors, il faut...

— Porter les cent francs.

— André, c'était un si beau rêve... tout de suite... et sans peine.

— Mais la réalité d'une petite fortune acquise par notre travail vaut mille fois mieux.

— Enfin, comme il vous plaira, vous faites toujours bien.

Le jeune homme s'éloignait auprès des enfants.

Bientôt, André revenait, presque joyeux

« Tout n'est pas encore perdu. Le propriétaire